

COULISSES

Perrin et Cluzaud jouent l'hymne à la mer

Il y avait *L'hymne à l'amour* d'Édith Piaf. Et maintenant l'hymne à la mer. Le film *Océans* sera sur les écrans mercredi. L'aboutissement de huit ans de travail pour Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, chefs d'orchestre de cette symphonie marine. Les musiciens étant les dauphins, requins, baleines, tortues... filmés dans les mers du globe. Filmées comme jamais.



Après *Le peuple migrateur*, Jacques Cluzaud (à gauche) et Jacques Perrin ont de nouveau associé leurs savoir-faire. Il leur a fallu patience et talent pour filmer la grande bleue et les animaux marins.

Les chefs d'orchestre. Deux Jacques. Perrin et Cluzaud. Un sacré duo, déjà à la baguette du *Peuple migrateur*, leur précédent film. Cluzaud affiche la douceur de son Anjou natal, amoureux de la mer depuis ses vacances d'enfance dans la Baie des Trépassés en Bretagne : « Je me souviens que mon père nageait en faisant la baleine, projetant de l'eau par la bouche... » « Moi, c'est à Granville, que j'ai vu la mer la première fois, j'avais 12 ans. Inoubliable », ajoute Perrin.

La symphonie. Le film est l'aboutissement de huit ans de travail avec un objectif : célébrer les beautés de l'océan. « Nous avons six réalisateurs sous-marins, une douzaine d'opérateurs extérieurs. Chacun d'eux a apporté, avec sa sensibilité propre, des fragments de partition, pour composer une symphonie, un hymne à la mer. » François Sarano, plongeur, ancien compagnon du commandant Cousteau, raconte : « Nous sommes devenus poissons parmi les poissons, en nageant avec eux, au plus

près d'eux. » Le tournage proprement dit a duré quatre ans, dans 54 lieux différents, sur presque toutes les mers du globe.

Les musiciens. Les hommes et les animaux marins ont dû accorder leurs respirations. Une soixantaine de plongeurs sont passés sous la surface, équipés soit de bouteilles d'air comprimé traditionnelles, soit de recycleurs pour éviter les bulles qui effraient les poissons. Sur plus de deux cents espèces marines rencontrées, soixante-dix ont été retenues pour le film. Certaines sont des divas, qui savent se faire désirer. Stéphane Durand, biologiste, se souvient : « On est revenu trois ans de suite au même endroit, en Arctique pour, enfin, surprendre les baleines à bosse... »

Les instruments. Pour filmer les animaux marins, il a fallu inventer des outils, comme Thétys, une caméra-grue unique au monde. Elle reste d'aplomb sur un bateau secoué par les flots, conserve l'horizon parfaitement droit

tout en fonçant et sautant au ras des vagues. Plus fort encore : Jonas, une torpille quatre fois plus rapide qu'un puissant scooter des mers, capable de filmer sous l'eau, en les précédant, les poissons les plus véloce ! Et puis il y a *Birdyfly*, un petit hélicoptère télécommandé, doté d'une caméra 35 mm et parfaitement silencieux, pour approcher sans les effrayer les grands cétacés lorsqu'ils font surface. Des appareils conçus par des ingénieurs de haut vol. L'un d'eux fut même directeur du programme nucléaire Crotale.

Émotions et sensations. La technologie sait se faire oublier. *Océans* est un film tout en émotions et en sensations. Au programme : immersion cosmique dans un nuage de méduses, concours de nage avec les raies mantas, nettoyage de la gueule d'un requin-pèlerin, bain de soleil avec les otaries... Sous l'eau, hors de l'eau, on joue dans les vagues avec les dauphins. Et puis, on accompagne François Sarano « dans le souffle de la baleine bleue ». Avec ses

90 tonnes et ses 30 mètres de long, c'est la star des mers. François Sarano l'a convaincue de danser avec lui. « C'était dans le Golfe de Californie, raconte-t-il, encore tout émerveillé. Je me suis presque posé sur un de ses ailerons, grand comme une aile d'avion. Et là, sans mentir, on est le roi du monde... »

Sardine run. Une des séquences les plus spectaculaires. Chaque année, entre mai et juillet, le long de la côte orientale de l'Afrique du Sud, des millions de sardines se déplacent vers le nord en un banc immense. C'est le « sardine run ». Dans le ciel, des milliers de fous du Cap guettent : les oiseaux descendent en piqué, jusqu'à 100 km/h, transperçant la surface pour pêcher les sardines à tire-d'aile sous l'eau. Sarano y était aussi : « Ça prend aux tripes ! Une sensation de bombardement quand les oiseaux plongent. On est dans la boule de sardines, au cœur de la mêlée. Les dauphins nous bousculent pour prendre leur part du festin, les requins foncent par en dessous... Une

vraie charge de cavalerie comme dans les westerns ! C'est beau comme l'aube du monde. »

Note optimiste. Jacques Perrin prévient : « Je ne suis pas dans la même démarche que Yann Arthus-Bertrand ou Nicolas Hulot. Je n'ai pas de message à délivrer. Je veux seulement toucher les gens. » Si message il y a, il passe par la beauté des images. Jacques Cluzaud et lui ne veulent ni donner de leçons ni culpabiliser le spectateur. « Même s'il est bien sûr question dans le film de l'impact de l'homme sur les océans, on voulait terminer sur une note d'espérance, sur cette certitude que rien n'est foutu. La mer est malade, mais il y a des tas de possibilités pour qu'elle soit sauvée. »

Corinne BOURBEILLON
et Yvon LECHEVESTRIER.

Voir la vidéo de l'interview
de Jacques Perrin
sur ouestfrance.fr

TOUT PEUT ARRIVER

Les paris sont ouverts pour le nom du gadget

En Angleterre, on parie sur tout et n'importe quoi. Rien de plus normal, donc, à ce que Paddy Power, une chaîne de bookmakers ait lancé les paris sur les noms du futur gadget électronique d'Apple. Cette « ardoise », permettant notamment de lire des livres ou des journaux, pourrait être présentée à San Francisco mercredi. Les noms iSlate, iPad et iTablet tiennent la corde. Quant à l'appellation « Je ne peux pas croire que ce n'est pas du papier », elle a une grosse cote : 100 contre 1. (*Lire aussi en page « météo »*).

La tête de pirate mise à prix

Le crâne présumé de Klaus Störtebeker a été récemment volé au musée d'histoire de Hambourg, en Allemagne. Störtebeker ? Le plus célèbre des pirates allemands, surnommé « Le corsaire rouge », capturé et décapité en 1401. Le musée lance « un appel général » pour récupérer sa tête. Une récompense de plusieurs milliers d'euros est promise...

Le «Léonard américain» aux enchères

Jeudi, *La Belle Ferronnière* sera proposée aux enchères à New York. Ce tableau, dont la valeur est estimée entre 212 000 et 375 000 €, a d'abord été attribué à Léonard de Vinci avant qu'un marchand d'art n'en conteste l'authenticité dans les années 1920. La controverse a duré des décennies. Aujourd'hui, *La Belle Ferronnière* est attribuée à « l'école de Léonard de Vinci ». La toile, de 55x43,5 cm, représente Lucrezia Crivelli, une maîtresse de Ludovic Sforza. La « ferronnière » fait référence à la chaîne d'or ornée d'un bijou qu'elle porte sur son front.



L'IMAGE



« On aurait dit que je serais un corsaire. » Il suffit peut-être, comme les enfants qui aiment bien s'inventer des vies imaginaires, d'y croire très fort pour que le rêve se réalise. C'est du moins ce que doit penser ce sympathique marin du dimanche. Embarqué sur le frêle esquif construit de ses mains, il est échoué sur le sable. Sur

la grande plage de Saint-Malo, le long de la chaussée du Sillon, il attend que la mer monte. Avec beaucoup d'impatience comme en témoigne son pied qui bat la mesure frénétiquement.

Proche de l'univers poétique de Sempé, le dessin est l'œuvre de David Prudhomme à qui on doit, entre autres, *Rébétéko*, un très bel album

consacré à l'âme musicale grecque. Cet auteur de BD a reçu le prix Coup de cœur lors de la dernière édition de Quai des Bulles. Le dessin est devenu, aujourd'hui, une carte postale chargée d'annoncer la 30^e édition du festival malouin de la BD et de l'image projetée. Il se déroulera cette année les 8, 9 et 10 octobre.

Pour bien choisir son avenir

- les métiers qui offrent le plus de débouchés
- les métiers émergents
- les métiers traditionnels

Et pour chaque métier, une fiche d'identité avec :

- les salaires
- la durée des études
- les débouchés
- la formation

Des conseils, des témoignages, les adresses dans votre région.

Plus de 1500 adresses utiles

Un hors-série de 292 pages
6,50 € chez votre marchand de journaux

ouest
france

boutique.ouestfrance.fr

